

Portrait

La vie volée de Neda

Le Monde | 08.09.10 | 15h05 • Mis à jour le 08.09.10 | 15h13

🗨️ RÉAGISSEZ (6) 🌟 RECOMMANDEZ 📄 CLASSEZ 🖨️ IMPRIMEZ ✉️ ENVOYEZ 🔄 PARTAGEZ



AFP/MARK RALSTON
Un portrait de Neda Soltani brandi à côté d'une photo de Neda Agha-Soltan agonisante lors d'une manifestation à Los Angeles, le 22 juin 2009.

Ce qui lie Neda Agha-Soltan et Neda Soltani, c'est un destin tragique. Leur différence aujourd'hui, c'est que l'une est morte, l'autre vivante. *"Quand je pense à elle, je pense à sa mère. La mienne sait que je suis en bonne santé, elle peut entendre ma voix au téléphone et espérer que je revienne un jour à la maison. Mais sa mère, elle, ne reverra plus jamais sa fille."* Atablée dans un café de Francfort où elle vit avec un statut de réfugiée politique, Neda Soltani ferme les yeux pour retenir ses larmes et raconter sa descente aux enfers, prise au double piège de l'avidité médiatique et de la répression politique.

Sur le même sujet

LES FAITS [L'Iran s'apprête à libérer un détenu américain](#)

🌟 dans **Le Monde**

LES FAITS [Le domicile de l'opposant iranien Mehdi Karoubi a été violemment attaqué par les miliciens islamistes](#)

ZOOM [Un opposant iranien emprisonné porte plainte contre Nokia](#)

Avant le 20 juin 2009, Neda Soltani avait la vie devant elle. Maître de conférences de littérature anglaise à l'université islamique Azad, près de Téhéran, depuis l'âge de 25 ans, elle faisait partie des éléments prometteurs. Issue de la classe moyenne libérale, elle rêvait, adolescente, d'enseigner l'anglais. *"La réalité avait dépassé mes rêves"*, dit-elle.

En 2009, à 32 ans, elle vient de finir un mémoire sur la symbolique féminine dans l'oeuvre de Joseph Conrad et commence sa thèse sur le féminisme noir dans la littérature

américaine, avec l'ambition de devenir professeur. Comme nombre de jeunes femmes non mariées en Iran, elle vit chez sa mère, avec son frère de 17 ans. Sa soeur, mariée et mère de deux enfants, n'est pas loin. Une vie de famille harmonieuse, des amis, une relation amoureuse épanouie, et un *"travail de rêve"*. *"J'ai tout perdu. J'aimais ma vie, les gens en Occident ne comprennent pas qu'on puisse avoir une belle vie simple en Iran."* Le souvenir de cette existence comblée passe comme une ombre.

Le 20 juin, la vidéo d'une étudiante iranienne abattue en pleine rue à Téhéran pendant une manifestation d'opposants au régime fait le tour du monde sur Internet. Les images la montrent effondrée dans une flaque de sang, les yeux révulsés. Elle vit ses derniers instants. A

Journal du 12 septembre 2010



L'inspection générale craint des " tensions " dans l'éducation nationale

Vos réactions

Raphaël C.

“ L'histoire de Neda Soltani a fait l'objet d'un long article dans le Süddeutsche Zeitung (par David Schraven), cité dans "Courrier International" du 18/2/10 <http://www.courrierinternational.com/article/2010/18/la-femme-de-la-photo> Si vous croyez défendre les Iraniens avec une posture pareille, vous vous fourrez le doigt dans l'œil... ”

[Découvrez les 7 réactions](#)

Annonces emploi

Talents.fr

Secrétaire Général Adjoint
UPA

Attaché de presse
RENNES MÉTROPOLE

Directeur Général des Services
MAIRIE DE CLICHY SOUS BOIS

Recherchez une offre d'emploi :

Poste, métier...

[Trouvez une formation](#)

Les blogs



L'EUROPE DÉCALÉE
[Les Roms aussi peuvent changer leur condition](#)



MISS GLOUGLOU
[C'est possible de travailler pour le Guide...](#)



CLIN D'OEIL GOURMAND
[L'air épure](#)

[Voir tous les blogs](#)

ses côtés, un ami cri son nom : "Neda !" En quelques heures, elle devient l'icône de la "révolution verte", une martyre encombrante pour le pouvoir en place.

Le lendemain matin, l'enseignante Neda Soltani découvre une avalanche de messages du monde entier sur son profil Facebook. Lorsqu'elle comprend qu'on la confond avec la victime qui porte le nom de Neda Agha-Soltan, elle raconte l'histoire à sa mère. *"Elle a ri tellement c'était absurde. Mais le soir lorsque nous avons vu ma photo à la télévision, elle a cessé de rire."* Le portrait de son profil Facebook avait été copié et le site de la radio américaine Voice of America l'avait utilisé.

Neda signale immédiatement l'erreur au site par un e-mail, auquel elle joint un autre cliché d'elle en guise de preuve. Non seulement Voice of America ne renonce pas à diffuser le premier portrait, mais montre désormais aussi le deuxième cliché, toujours sous l'identité de Neda Agha-Soltan. En deux jours, la photo se répand. Les grandes chaînes de télévision parmi lesquelles les américaines CNN, Fox News et CBS, la britannique BBC, les allemandes ZDF et ARD et des agences de presse internationales comme Reuters, AP, Getty Images et l'AFP s'en saisissent sans en vérifier l'origine. Neda espère que la circulation de portraits de la défunte révélera l'erreur. Les deux femmes sont jeunes, jolies, brunes et portent un foulard, mais la ressemblance s'arrête là. Personne ne semble s'en rendre compte. Neda Soltani panique, multiplie en vain les mails aux rédactions, contacte Amnesty International, signale la méprise sur des forums de discussion.

Mais son appel éveille d'autres intérêts. Le 24 juin, les services de renseignement iraniens la convoquent. *"Je sentais que ça allait venir. Depuis que je suis petite, j'entends parler de disparitions, de tortures, je ne me faisais aucune illusion"*, assure-t-elle. Transie de peur, elle erre dans Téhéran. Le 25 juin, la jeune femme se rend avec sa mère au ministère des renseignements. *"C'était comme si je marchais vers ma propre mort"*, se souvient-elle. A l'intérieur l'attendent deux interrogateurs et une équipe vidéo. Sans détours, les agents lui demandent de déclarer face à une caméra qu'elle est la fille de la photo et que l'ambassade grecque a fait circuler le portrait de son visa en la faisant passer pour une victime dans le but de nuire à l'Iran.

Le régime entend exploiter la situation pour discréditer l'authenticité de la vidéo de la mort de Neda Agha-Soltan et faire croire à un complot occidental contre l'Iran. La jeune enseignante refuse. *"Nous avons tourné la vidéo trois fois. Ils voulaient me forcer à mentir, mais je me bornais à dire la vérité."* Les agents la relâchent au bout de quatre heures.

Deux jours plus tard, elle est de nouveau convoquée, à 19 heures. *"C'était comme si on voulait me voir en cachette, la nuit, quand tous les bureaux sont vides."* Neda attend seule pendant près de deux heures dans une salle. *"Il n'y avait aucun bruit, j'étais terrorisée. Quand ils sont venus me chercher, mes nerfs étaient à bout."* Les agents l'accusent de ne pas vouloir collaborer, menacent de saboter sa carrière universitaire, de s'attaquer à son jeune frère. Ils lui présentent des portraits de manifestants iraniens qu'ils lui ordonnent de reconnaître, l'étourdissent avec des questions politiques. La jeune femme est hébétée, annonce des réponses à l'aveuglette.

La réalité du mécanisme de terreur du régime iranien lui éclate en plein visage. Neda n'a jamais été politisée. Elle ne soutient ni le gouvernement de Téhéran ni l'opposition. Mais elle incarne malgré elle ce que le régime des mollahs cherche à étouffer : une jeunesse émancipée, moderne et éclairée. Et ses travaux littéraires sur les femmes attestent d'un engagement qui dérange.

Lorsqu'elle sort de l'interrogatoire, il est près de minuit. Devant la lourde porte du ministère, elle trouve sa mère, seule dans la rue déserte, inquiète jusqu'au sang. *"Le vigile lui avait dit : "Ce n'est pas la peine d'attendre, lorsqu'ils convoquent à cette heure-là, en général ils ne sortent plus..." Comment peut-on être aussi cruel ?"* A cette évocation, Neda joint les mains devant sa bouche tremblante. Le souvenir de sa mère est à chaque fois un déchirement. Elle ne l'a pas vue depuis plus d'un an.

Géraldine Schwarz

1 | 2 | [suivant](#) ▶

Article paru dans l'édition du 09.09.10.

 RÉAGISSEZ (6)	 RECOMMANDEZ	 CLASSEZ	 IMPRIMEZ	 ENVOYEZ	 PARTAGEZ
---	---	---	--	---	--

Proche-Orient

Et aussi



La nouvelle influence de la Syrie au Liban



L'avocat de Sakineh dément la suspension de la lapidation



Une finale expéditive pour Kim Clijsters, reine de l'US Open



Photos de la semaine

Irak : quatre responsables d'Al-Qaida s'évadent de prison

En Iran, Sakineh et les autres...

L'Iran s'apprête à libérer un détenu américain

Jeunes, New-Yorkais et musulmans

Le cinéma indépendant américain récompensé au festival de Deauville

Les fleurs de Murakami chez le Roi-Soleil

[Retournez en haut de la page](#)